

Bulletin d'information de Rés'OGM Info pour les agriculteurs de Rhône-Alpes

Une production plus localisée ou plus d'échanges mondialisés ?

Favoriser l'emploi et favoriser la mécanisation : est-ce compatible ?

Toujours plus de monde à nourrir ?

Quelle écologie ? Et quelles technologies ?

Comment développer son autonomie ?

**Comment voyez-vous l'avenir
de l'agriculture et le vôtre ?**

RES'OGM INFO

Les multiples choix auxquels est confronté chaque agriculteur

Ne compter que sur soi ?

S'associer ou favoriser l'installation d'un voisin ? Anticiper sa transmission à un jeune ?

Produire une alimentation à bon marché ?

Produire plus pour nourrir le monde ?

Garder de la valeur ajoutée ?

«Pas faciles comme choix !»

Expérimenter par soi-même ou renforcer son autonomie ?

Accepter des technologies qui posent des problèmes ?

Faire confiance au collectif ?

Faire du rendement et protéger sa récolte face aux attaques de nouveaux ravageurs, s'adapter aux changements climatiques ?

Produire une alimentation de bonne qualité nutritionnelle et gustative ?

Faire confiance à la recherche privée ?

Se moderniser, se faciliter le travail

Partager l'effort de production avec tous les agriculteurs du monde ?

Respecter l'environnement ?

Déléguer la commercialisation à l'agroalimentaire ?

S'agrandir pour récupérer plus de DPU et répartir les charges. Emprunter encore ?



Entre l'agriculteur et son environnement : un nouveau pacte

Une autre agriculture est en marche. Certains agriculteurs ont déjà fait le choix d'expérimenter une agriculture respectueuse de la nature (l'agriculture biologique, l'agriculture paysanne, l'agriculture de conservation, l'agriculture écologiquement intensive, l'agriculture intensément écologique, la production intégrée, l'agroforesterie, la lutte biologique...), intégrée dans le territoire, en groupe (installation à plusieurs, GAEC, systèmes de commercialisation collectifs...), en lien avec les consommateurs (AMAP, Point de vente collectif, plateforme de distribution pour la restauration collective...).

Si c'était ça la recette gagnante ! **L'alliance avec la nature et les autres.**



Pour produire, l'agriculteur prend en compte une multitude de données et de contraintes, qu'il doit ensuite synthétiser et adapter pour inventer des systèmes viables et durables. C'est ce qui fait la spécificité de ce métier et son côté irremplaçable. La capacité d'adaptation de ce métier c'est aussi une "assurance avenir" pour la société, qui sait qu'elle pourra toujours compter sur les paysans. C'est bien pour cela que c'est un métier à préserver.

Enclencher la transition énergétique dans les fermes

Une transition vers un modèle moins consommateur d'intrants est de plus en plus nécessaire. C'est un moyen de :

- diminuer le poids des intrants dans les charges d'exploitation, notamment pour les céréaliers qui sont soumis à l'augmentation des prix de l'engrais azoté¹ et des autres intrants (produits phyto, fuel),
- préserver la qualité l'eau potable et éviter les problèmes sanitaires²,
- produire une alimentation saine
- préserver l'environnement
- être plus indépendant énergétiquement
- participer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et pour les éleveurs, faire des économies d'azote permet d'avoir une meilleure qualité de prairies, ce qui réduit leurs besoins de compléments

Pour obtenir ces résultats, une des pistes serait de coupler **culture et élevage** dans les territoires pour utiliser au mieux les fertilisants issus d'animaux d'élevage (fumiers compostés...).

Une autre piste serait de s'appuyer sur la **biodiversité fonctionnelle** pour pouvoir faire face aux ravageurs sans chimie.

L'efficacité de ces deux pratiques est démontrée dans les pages suivantes.



¹http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/prospect-engrais_mineraux_0906__ssp_rapport_final.pdf

²en effet 10 % de notre facture d'eau est consacré à sa dépollution

Réconcilier culture et élevage au sein des territoires

Interview avec Sylvain Doublet de SOLAGRO

Solagro, une ONG française spécialiste des questions d'énergie et d'agriculture, réfléchit depuis 30 ans à un modèle permettant de concilier problématiques énergétiques et agronomiques..

« A Solagro, nous avons conçu un scénario (Afterres2050) pour l'utilisation des terres à l'horizon 2050³, et voici comment nous envisageons les choses. Afin de répondre aux nombreux défis que sont nourrir la population, réduire les intrants et les gaz à effet de serre, tout en étant plus autonomes et en préservant des agriculteurs sur les territoires ; nous estimons qu'il faudrait envisager **une mixité entre élevage et cultures à l'échelle de petits territoires**.

Du côté de l'élevage : Il faudrait diviser le troupeau de bovins (lait et viande) par trois. Les 8 millions de prairies permanentes serviraient 1/ à nourrir le cheptel, 2/ à produire du biogaz (installations de méthanisation à la ferme et/ou collectives) et des engrais et 3/ à produire de la cellulose (carbone renouvelable) valorisable dans différentes filières en substitution de carbone fossile (production de bioplastique, résine bio sourcée, éthanol, ...).

Du côté des cultures : Faire des rotations longues : 2/3 ans de prairies (dont l'herbe serait valorisée en fourrage - pâturée ou stockée, en énergie - via la méthanisation, vendu localement), des intercultures (valorisées en alimentation fourragère ou en énergie) et 2/3 ans de culture. Afin de limiter les engrais, des échanges herbe/paille contre fumier (ou digestat) pourraient être envisagées avec les éleveurs du territoire.

Ce qui aurait de conséquences positives : Réduction des intrants grâce à des rotations longues, indépendance en protéines végétales et en énergie (le gaz produit par méthanisation peut être injecté dans des réseaux de gaz et/ou transformé en électricité), valorisation de déchets verts (et autres déchets organiques) en énergie, création d'emplois locaux.

Le développement de ce modèle nécessite, entre autres, une réglementation (tarifaire, ICPE, assurance, ...) adaptée, la formation des agriculteurs et des acteurs d'un territoire, une organisation collective »

Solagro a pour mission de réaliser un scénario Afterres 2050 en Rhône-Alpes qui devrait voir le jour prochainement.

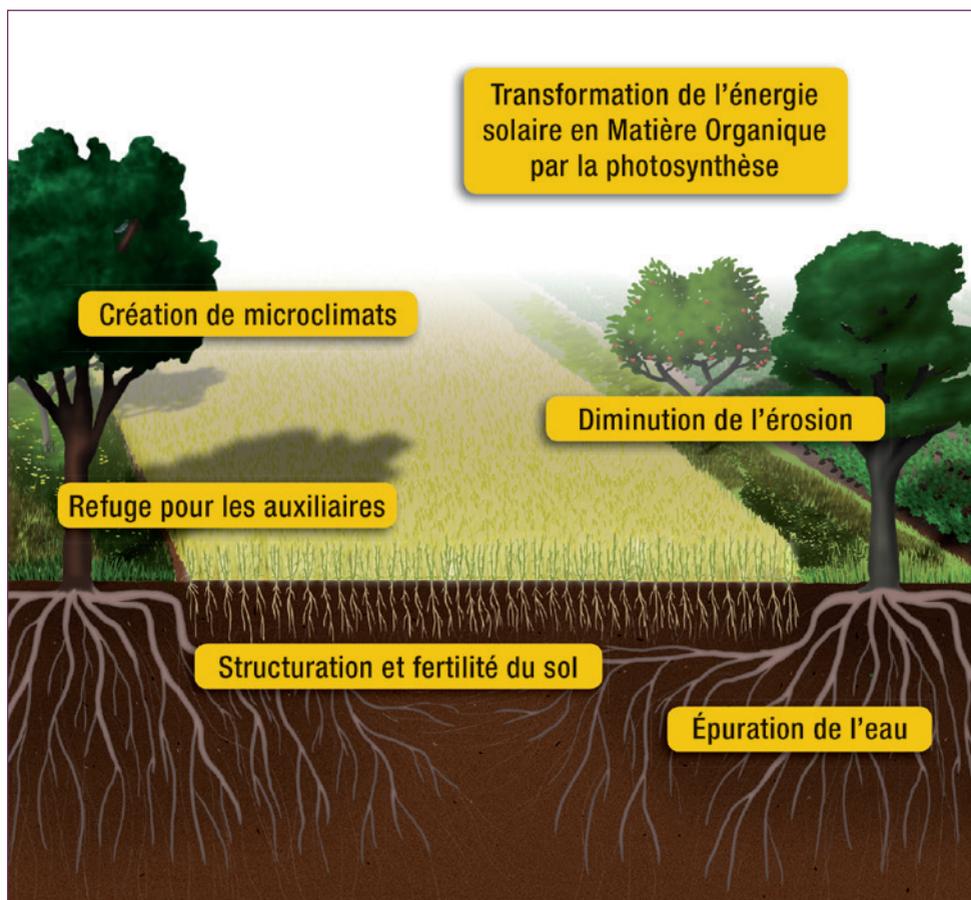
³<http://www.solagro.org/site/468.html>

S'appuyer sur la biodiversité fonctionnelle pour produire

Les éléments semi-naturels adaptés, comme les haies composites, certains arbres, les bandes enherbées, les bandes fleuries bien choisies... permettent de contrôler certains ravageurs, d'augmenter le nombre de mycorhizes, de favoriser les interactions positives entre plantes...

L'agriculteur peut envisager son rôle comme celui d'un **chef d'orchestre** régissant tous ces éléments au service de la production et de l'environnement en général. Une stratégie gagnante serait de se concerter entre agriculteurs d'une même zone pour l'aménagement de ces éléments (trame verte et bleue).

La biodiversité sur ma ferme, ça me sert à quoi ?

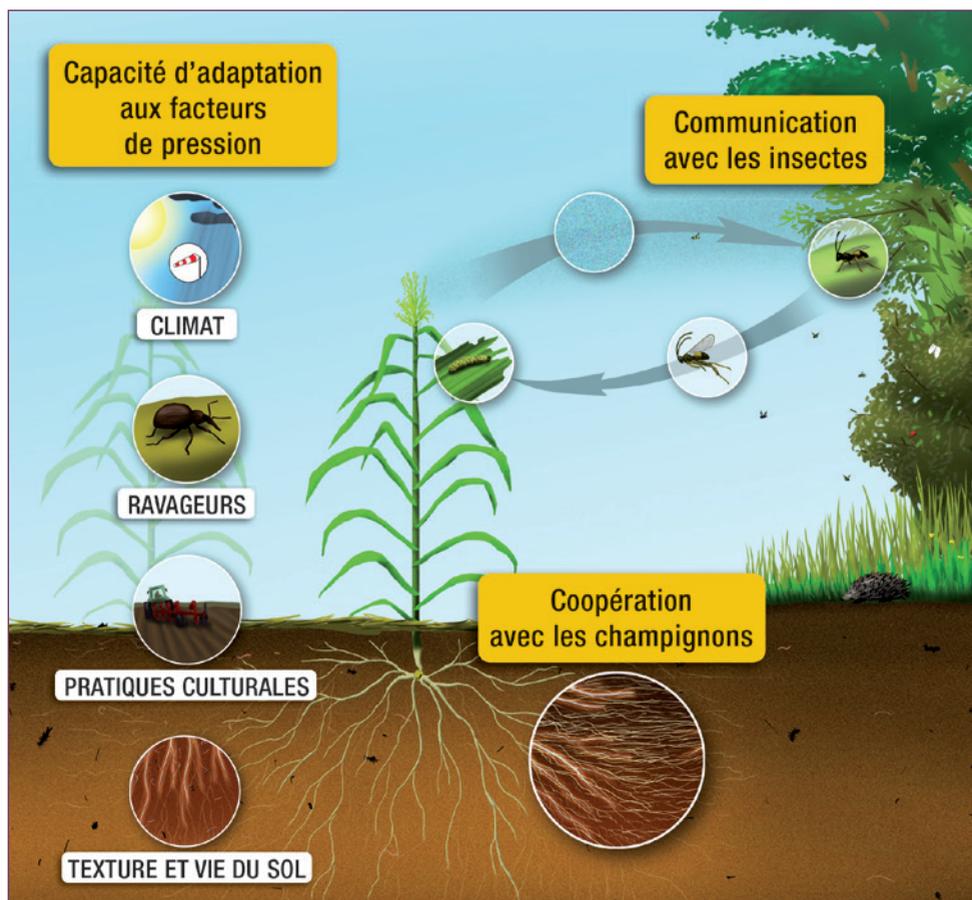


Valoriser au mieux le potentiel des plantes

Immobiles, les plantes ne peuvent ni fuir leurs prédateurs, ni se déplacer quand les ressources viennent à manquer ou lorsqu'un arbre "vient" lui faire de l'ombre. Comment ont-elles pu coloniser la planète comme elles l'ont fait malgré cette énorme contrainte? En réalité, pendant des millions d'années, elles ont développé d'innombrables stratégies pour palier cette immobilité portées par des capacités d'interactions ou intrinsèques insoupçonnées :

- Capacité à **s'adapter** face aux multiples facteurs de pression
- Capacité de **se défendre** (défenses directes ou indirectes, comme la communication chimique avec les insectes auxiliaires)
- Capacité à **coopérer** avec les champignons (mycorhization) et des bactéries leur permettant de mieux se nourrir

Un moyen d'utiliser ce potentiel serait une sélection locale, multipartenaire valorisant la diversité génétique et prenant en compte ces multiples capacités.



Une science au service de l'agriculture

Interview avec Patrick Vacher, agriculteur en Isère

À quel programme de recherches participez-vous ?

« Je participe à un programme de recherche avec l'ISARA-Lyon, qui met en place un essai de conduite de cultures en non labour depuis 8 ans. Sont analysés, en comparaison avec une parcelle menée en labour, l'incidence sur la vie du sol, l'évolution de la MO, l'enherbement et les rendements. C'est un essai au long court, dont les résultats ne sont pas encore significatifs. L'intérêt pour moi c'est d'avoir des données objectives et de ne pas seulement me fier à mes impressions. L'intérêt pour l'ISARA c'est que l'essai soit conduit en conditions réelles ; c'est moi qui choisis comment je travaille mon sol, les dates de semis, les rotations ».

« J'ai également participé à des programmes de sélection participative de variétés population de maïs, mais que j'ai dû abandonner car j'avais trop de problème d'interfécondation avec d'autres maïs. La recherche sur les semences population a encore de nombreux progrès à faire. Elle est nécessaire si on veut plus d'autonomie ».

Quelle serait pour vous une recherche agricole idéale ?

« Il faudrait une recherche qui réponde aux attentes des agriculteurs. Qui soit faite avec eux et pour eux. Donc cela implique une recherche publique forte et indépendante des firmes, avec une vraie notion de service public. Une recherche menée en partenariat : chercheurs-agriculteurs-transformateurs-consommateurs. La recherche en bio souffre de nombreux retards aussi, il serait essentiel de la développer. En passant en bio, j'ai redécouvert le plaisir de l'Agriculture ».

Données technico-économiques :

La Ferme du Clos Doré (Isère)

92 ha de céréales et oléagineux bio transformés à la ferme (farines et huiles). En bio depuis 1998.

2.5 ETP

En vente directe (AMAP, PVC, à la ferme, à des boulangers)

Héberge aussi sur 4 Ha un jeune maraîcher (légumes de plein champ bio)

Relations agriculteurs et citoyens-consommateurs

L'évidence que les agriculteurs sont là pour nourrir la population, n'est pas toujours visible à cause de la longueur des circuits de production-commercialisation souvent opaques. Les rendre plus transparents et s'interroger sur leur raccourcissement est une nécessité.

Certaines productions se prêtent bien à la vente directe ou en circuits courts comme celles des maraichers et des arboriculteurs, voire des légumiers, qui peuvent contractualiser avec une collectivité pour approvisionner la restauration collective.

Il en est de même de la production de volailles, fromage, œufs, charcuterie et dans certaines régions la vente de "caissettes" de viande est quasi traditionnelle. Le monde agricole a su démontrer sa capacité à s'organiser et à résister à un modèle qui a voulu les éliminer.

Cette polyvalence des agriculteurs est à saluer. C'est un métier qui nécessite de savoir être producteur et souvent transformateur, gestionnaire, vendeur.

Ce phénomène s'est amplifié ces dernières années avec la mise en place de groupements d'agriculteurs pour toute une gamme de projets le plus souvent collectifs : points de vente collectifs, organisation de vente à la ferme des productions de l'ensemble des produits du groupement, vente sur un lieu public (gare par exemple) de produits commandés à l'avance, ateliers de transformation collectifs (viande, légumes).

Parallèlement, les consommateurs se sont organisés pour faciliter la vente directe. Les plus emblématiques des regroupements sont les A.M.A.P.⁴ : des groupes de consommateurs désireux d'aménagement de leur territoire, de la défense de la qualité des produits qu'ils consomment, et de liens avec les producteurs qui contractualisent une consommation solidaire et durable.

D'autres structures s'en inspirant, ont choisi grâce à des emplois salariés, de faciliter la tâche des deux groupes partenaires (producteurs et consommateurs) comme Alterconso dans l'agglomération lyonnaise ou Agricourt en Drôme qui facilite l'approvisionnement de la restauration collective en produits locaux.

Sans oublier les marchés, les ventes à la ferme et les points de vente collectifs, qui pour les consommateurs, restent la garantie de qualité, d'approvisionnement local, quelque soit l'incertitude de l'avenir.

Un autre lieu où se sont retrouvés agriculteurs et citoyens est la lutte contre les cultures OGM. La défense des terres agricoles mobilise aussi les consommateurs et on ne compte plus les nombreux collectifs contre le bétonnage des terres dans toutes les régions de France et du monde. L'association Terre de Liens mobilise de l'épargne solidaire et des militants pour installer des agriculteurs qui n'avaient pas les moyens ou le désir d'acheter des terres.

⁴Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

Valoriser les productions de qualité : le sans OGM



Depuis le 1^{er} juillet 2012, un décret permet de valoriser les efforts réalisés par les filières sans OGM en élevage et apiculture et certaines productions végétales sans OGM. C'est le moyen de se démarquer des productions animales nourries aux OGM très répandues y compris dans certaines productions fermières. C'est aussi un moyen de coller aux préoccupations des consommateurs inquiets face aux OGM⁵.

Privilégier des productions sans OGM c'est protéger la santé des animaux et des consommateurs quand apparaît la limite des expertises des OGM.

Certains pays ont choisi la prudence, comme la Suisse qui a pris une décision courageuse dès 1998, renouvelée en 2005 et prolongée pour la seconde fois : moratoire sur les cultures OGM et interdiction d'importation des OGM, jusqu'à 2017.

Dans ce texte sont concernées les productions suivantes :

- **les produits animaux issus d'animaux non nourris aux OGM**, qu'il s'agit de viande, de fromages, beurre, œufs, nourris avec du fourrage issu de la ferme (foin, orge...) ou acheté (ex : soja ou autre protéagineux sans OGM)
- **les produits apicoles, miel, pollen**, dont aucune espèce végétale OGM dans un rayon de 3 km autour des ruches, les sources de nectar et de pollen ; soit la totalité du territoire français à ce jour
- et quelques productions végétales. Cette mention ne peut pas être utilisée pour désigner des ingrédients issus de végétaux dont aucune espèce génétiquement modifiée n'a fait l'objet d'une autorisation de mise sur le marché de l'Union européenne. Ça concerne donc uniquement les **pommes de terre, le maïs, le soja et le colza**.

L'étiquetage peut se faire en face-avant du produit, si le produit concerné représente plus de 95% du produit final, sinon dans la liste des ingrédients.

En savoir plus :

<http://www.resogm.org/IMG/pdf/Comment-etiqueter-vos-produits-sans-OGM.pdf>

⁵Sondage IFOP/Ouest-France du 23 septembre 2012 : Les Français sont 79 % à se dire « très inquiets » ou « plutôt inquiets »

Interview de Jean Guinand, de la Ferme du Mornantais qui a choisi de valoriser ses yaourts avec l'étiquette SANS OGM



« Nous avons fait le choix de mettre les étiquettes sans OGM car nous voulons apporter cette information au consommateur et parce que la réglementation nous le permet désormais.

Nous avons fait le choix depuis très longtemps de refuser de nourrir nos animaux avec des OGM. Quand il y a eu un risque que le soja soit OGM, nous sommes passés au colza, puis maintenant qu'il y a du colza muté, nous nous fournissons en soja tracé produit en Rhône-Alpes, garanti sans OGM.

Tant que les études ne prouvent pas que les OGM ne posent aucun problème sur la santé humaine et sur l'environnement, je les refuserai. Ce qui a été déclencheur, c'est l'étude du Pr Séralini sorti en septembre 2012, sur 200 rats pendant 2 ans⁶, où l'on va vu des tumeurs énormes et une mortalité accrue des rats ayant mangé l'OGM.

Mais pour nous l'idéal serait une vraie charte de production sans OGM, avec une vraie implication de toute la filière. Et il faudrait un étiquetage obligatoire sur les produits issus d'animaux nourris aux OGM pour plus de transparence sur les pratiques de chacun. »

Données technico-économiques :

EARL La Ferme du Mornantais (Rhône)

45 vaches laitières

70 ha

Quota : 350 000 litres dont près de 300 000 transformés en fromages et yaourts

9 ETP

Vente : principalement en GMS, puis PVC, restauration collective et à la ferme

⁶http://www.criigen.org/SiteFrl/index.php?option=com_content&task=view&id=402&Itemid=128

Rés'OGM Info lance une campagne de valorisation des produits sans OGM :

- Si vous faites des productions sans OGM et que vous souhaitez les valoriser.
- Si vous souhaitez assister aux réunions d'informations "comment valoriser sa production sans OGM ?" qui seront organisées courant 2013 dans les différents départementaux de Rhône-Alpes.
- Si vous souhaitez communiquer sur la démarche auprès de vos clients : étiquettes, affiches, plaquettes, en particulier si vous commercialisez en vente de proximité.

Prenez contact au 04 75 40 85 11 ou resogminfo@free.fr

L'agriculture de groupe : un facteur de réussite individuelle et collective

Interview d'Yves Le Guay, formateur spécialiste de l'agriculture de groupe, sur les avantages et freins à travailler ensemble.

Quels sont, selon vous, les avantages à travailler ensemble quand on est agriculteur ?

« Se regrouper, c'est une véritable tradition dans la culture agricole. Les agriculteurs ont su démontrer leur capacité à travailler ensemble pour produire, commercialiser, partager le matériel... car les avantages y sont nombreux. En effet, s'installer à plusieurs réduit fortement les coûts, ça permet de libérer du temps pour soi, pour sa vie de famille, pour une vie associative ou sociale. Au sein d'une exploitation collective, les talents de chacun sont au service de tous, l'un sera plus éleveur, un autre à l'aise pour la vente ou pour la mécanique. A plusieurs, on est plus intelligent et les décisions sont plus mûries. »

Quelles sont les limites à se regrouper ?

« Travailler ensemble suppose de discuter, d'écouter l'autre, de prendre le temps de la relation. Mais bien souvent, ça n'est pas considéré comme important. On le constate notamment chez les jeunes candidats à l'installation. Ils ont peur des tensions, inévitables dans tout groupe. Et ils redoutent aussi de perdre leur liberté, la liberté d'être... esclaves du boulot ! »

Quelles sont les conditions de réussite ?

« Outre le projet commun, la relation est l'une des conditions les plus importantes de réussite. En effet à plusieurs, on confronte son point de vue, on a accès à plus d'information, notamment sur les opportunités à saisir, on a moins la tête dans le guidon, ça évite des erreurs. Pour cela, il faut accepter l'autre tel qu'il est, sans espérer le changer et donc commencer par s'accepter soi-même, imparfait. Ce n'est pas le plus facile. »

Que faire des conflits ?

« On considère souvent que les conflits sont insurmontables, alors que si on met en place de quoi les réguler pour éviter de les enkyster, les tensions sont une formidable source d'enrichissement personnel et collectif.

Le plus dur finalement c'est de sortir de la croyance qu'"en groupe, l'on va perdre sa liberté". »



DVD Cultivez local de l'ARDEAR :

Ce film sorti fin 2012, produit par l'ARDEAR présente 5 initiatives collectives pour la production, la transformation et la commercialisation.

De quoi donner des idées.

Pour le commander :

<http://www.agriculturepaysanne.org/cultivezlocal>

Un nouveau métier : producteur de sens !

N'oublions tout d'abord pas une chose, c'est que la première fonction de l'agriculture c'est de **nourrir**. Cela donne à cette profession une responsabilité éminente de fait. Cependant l'agriculture telle que pratiquée aujourd'hui ne nous donne pas toujours cette impression. On parle parfois de "minerais" pour désigner la production agricole ! signe de la domination de la transformation et de la distribution industrielles !... pas très valorisant. Et il arrive même que des agriculteurs ne trouvent pas dignes d'eux la production qu'ils font ! C'est un constat dramatique, mais bien réel.

Pour tout être humain, vivre des contradictions est inconfortable ; **vivre en cohérence est important, voire même indispensable.**

On peut y réfléchir, par exemple, à partir de l'étude intitulée *Le travail et sens du métier : des visions qui changent lors du passage à la bio*, réalisée par deux chercheurs au sein de l'ISARA-Lyon, Sabine Chabrat, Annie Dufour et Baptiste Nettier de l'Irstea⁷.

Retrouver l'autonomie technique

Selon l'étude, les agriculteurs qui décident de convertir leurs terres en bio conçoivent ce passage comme un véritable défi, une prouesse technique. Il s'agit pour certains de **se réapproprier leur métier** et non plus de suivre les indications voire les recettes rédigées par les commerciaux. Ils se sentent davantage pilotes et acteurs de leurs travaux.

Une nouvelle place au sein de la société

Les consommateurs, les coopératives, les transformateurs locaux ont besoin d'eux et non l'inverse. Leur utilité sociale est réaffirmée. Le lien direct, avec le consommateur lorsqu'il est possible, est **source d'épanouissement**. De même, les contacts avec d'autres agriculteurs sont plus riches et fréquents entre agriculteurs bio qu'entre les agriculteurs conventionnels car la compétition est moins prégnante et le sentiment d'appartenance à un réseau pérenne plus fort.

Donner du sens à sa vie à son engagement professionnel

Il engage sa force au service du soin à la terre et au vivant. Ces actes prennent une toute autre dimension si ce soin est ressenti comme préservant et respectueux.

Bien sûr cette recherche de sens et cet enthousiasme peuvent se retrouver dans d'autres systèmes.

Sources : Marianne Camus, *Recherche de sens et estime de soi, au coeur de la bio*, AplusB, le journal d'AgribioDrôme, n°88, avril-mai-juin 2012

⁷Étude réalisée à partir de dix huit entretiens semi directifs auprès de producteurs laitiers et céréaliers de Rhône-Alpes en bio depuis dix ans

Gagnant gagnant pour l'amont et l'aval

Nous sommes le pays qui a le plus de m² de surface d'hypermarchés par habitant. Nous avons même un ministre de l'agroalimentaire ! La difficulté de faire vivre des structures territoriales à taille humaine est donc grande.

Tous les producteurs ne peuvent ou ne désirent pas être aussi transformateurs. Les difficultés peuvent être techniques ou liées au manque de temps, de capacité d'investissement, de difficultés de mise en commun des outils...

Comment faire en sorte que les transformateurs soient des acteurs du territoire et permettent le développement de la production tout en partageant la plus value alors que nous vivons dans un système soumis aux lois du marché ?

Les entreprises de négoce désireuses de maintenir les entreprises productrices qui les approvisionnent, ont de plus en plus des fonctions de conseil. Ex : un président de COOP a dit en AG : « *il faut plus d'agronomie, plus économie, plus d'écologie* » et a cité quelques exemples -sans doute pour encourager ses mandants- de l'évolution vers une production plus durable économiquement et écologiquement.

Les relations se développent aussi en aval pour préciser les besoins des consommateurs, collectivités locales ou des consommateurs finaux... afin de limiter les gaspillages de produits qui ne pourraient pas être utilisés.

Interview de Viviane Margerie, présidente d'APPUI BIO⁸ dont la «FERME BIO» a surtout une activité de transformation de fruits.

Quelles sont les conditions d'une stratégie convergente entre les acteurs de l'amont et de l'aval ?

« Se mettre d'accord sur qualité, quantité et prix est incontournable, que le circuit soit court ou long, dans une contractualisation qui doit prendre en compte la pérennité des deux contractants.

Tout ceci sans négliger les prix du "marché" mais en ayant en tête les désastres causés par la politique des prix les plus bas, car même si "le vrai prix" est une chimère, les producteurs doivent capter une part plus importante de plus value.

Assurer leur pérennité sur le long terme est la principale condition de survie de tous. La bonne connaissance de l'autre et le respect mutuel dans les activités sont des moyens de limiter les difficultés. »

Comment faire évoluer les choses positivement ?

« On ne connaît pas assez les métiers des autres donc il faut organiser des visites, des échanges, parler des problèmes de chacun, pour améliorer les choses. La résolution des problèmes techniques ou structurels doit se faire ensemble. Avant de créer des nouvelles structures, il faut tenir compte de l'existant afin d'éviter une concurrence trop forte aussi dommageable que les monopoles. »

⁸ Appui bio : lieu de concertation des acteurs de la Bio en RA.

Sommaire

> Les multiples choix auxquels est confronté chaque agriculteur	p. 2
> Entre l'agriculteur et son environnement : un nouveau pacte	p. 3
> Enclencher la transition énergétique dans les fermes	p. 4
> Réconcilier culture et élevage au sein des territoires	p. 5
> S'appuyer sur la biodiversité fonctionnelle pour produire	p. 6
> Valoriser au mieux le potentiel des plantes	p. 7
> Une science au service de l'agriculture	p. 8
> Relations agriculteurs et citoyens-consommateurs	p. 9
> Valoriser les productions de qualité : le sans OGM	p. 10
> Interview de Jean Guinand, de la Ferme du Mornantais qui a choisi de valoriser ses yaourts avec l'étiquette SANS OGM	p. 11
> L'agriculture de groupe : un facteur de réussite individuelle et collective	p. 12
> Un nouveau métier : producteur de sens !	p. 13
> Gagnant gagnant pour l'amont et l'aval	p. 14

Mars 2013

Comité de rédaction : Marie-Aude Cornu (animatrice Rés'OGM Info), Chantal Gehin

Relecteurs : Yvan Gautronneau, Brigitte Nardin, Dominique Viannay, et Lionel Roux

Crédits photos : D Vallod, MA Cornu, la Ferme du Mornantais, Rés'OGM Info

Graphiste : CréaBeng

Illustrations page 6 et 7 : Timothée Yéméniz

Imprimerie : IML. Imprimé sur papier recyclé, encre végétale

Structures adhérentes de Rés'OGM Info : Altern info, ARPE, Asso pour la promotion de la culture biodynamique RA, Attac en roannais, Attac Nord Isère, Attac Rhône, le Moulin de la Giraudière, ADDOCS Alliance PEC RA, Arthropologia, CDFAFAL 42, Confédération paysanne Rhône-Alpes, Corabio, FRAPNA RA, La Ruche de l'écologie, Nature et Progrès 69, Syndicat des Apiculteurs Professionnels de Rhône-Alpes Terre d'envies
Assemblée Générale : samedi 13 avril 2013, Givors (69)

Soutien financier

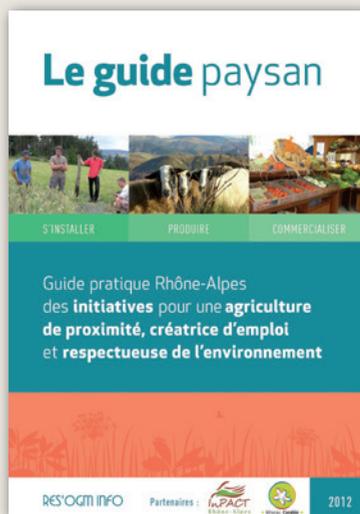
Rhône-Alpes Région

patagonia®

Le guide paysan

Envie d'être accompagné pour votre installation, pour faire évoluer votre façon de produire, votre financement, des démarches juridiques, pour connaître les expérimentations menées en Rhône-Alpes, connaître des initiatives de circuits courts, d'accueil sur sa ferme...

Commandez le **guide paysan, guide pratique Rhône-Alpes, pour une agriculture de proximité créatrice d'emploi et respectueuse de l'environnement.** (4 € et 2€ frais de port)



Le DVD Secrets des champs

Saviez-vous que les plantes cultivées sont capables de coopérer avec les champignons du sol, de communiquer avec les insectes, d'interagir entre elles ? Elles comportent un potentiel inouï au service d'une agriculture innovante. Découvrez les expérimentations menées par des chercheurs et des agriculteurs français absolument fascinantes et porteuses d'espoir pour l'agriculture.

DVD (15 € et frais de port) :

Pour connaître les projections-débats en Rhône-Alpes :

<http://www.resogm.org/spip.php?article183>

Bon de commande GUIDE et DVD :

<http://www.resogm.org/spip.php?article95>



RES'OGM INFO

58 rue Raulin 69007 LYON 04 75 40 85 11

www.resogm.org
resogminfo@free.fr

Res'OGM Info, association d'information critique sur les OGM et de valorisation d'alternatives agricoles, composée d'une 20aine de structures du monde agricole et de l'environnement, de paysans et de citoyens non paysans. Nous nous intéressons également aux conditions qui peuvent faire émerger la prise en compte de l'écologie dans l'agriculture et la préservation des paysans.